

mettre en éveil. Quand une femme accuse du prurit vulvaire (en dehors de la grossesse) ou qu'un homme se sent incommodé par des démangeaisons insolites au gland, au méat urinaire et au scrotum, vous pouvez soupçonner la présence du diabète et, alors, faire l'examen de l'urine. Chez l'homme il se forme, au pourtour du méat urinaire, de légers dépôts de sucre qui produisent de l'irritation. Ces dépôts saccharins se font aussi en dedans et même parfois en dehors du pantalon où ils se rencontrent sous forme d'anneaux blanchâtres très reconnaissables à la simple inspection.

Le prurit simple n'est pas le seul accident produit aux parties génitales par le contact de l'urine diabétique. On y remarque encore plus souvent de l'eczéma, de l'herpès, de la balanite, quelquefois du phimosis (phimosis d'autant plus prononcé que le prépuce est plus long.) et très rarement la gangrène. Chez la femme on constate ces accidents à la vulve, dans le vagin, à l'anus, au mont de Vénus et à la partie supérieure et interne des cuisses. En règle générale le prurit est beaucoup plus intense chez la femme que chez l'homme. Mais ces lésions, (*diabétides génitales* de M. Fournier.) ne sont pas toujours limitées aux parties sexuelles, par cela même qu'elles ne sont pas toujours dues au contact d'une urine chargée de sucre. A toutes les périodes de l'affection, mais surtout à une période avancée, on les rencontre n d'autres parties des téguments; elles sont alors liées à un état anémique particulier du sang (glycémie). Elles se montrent sous forme d'herpès, d'eczéma (*diabétide eczémateuse*) de zona, phlegmon, anthrax, gangrène, etc. Ces accidents cutanés peuvent se montrer même en l'absence des symptômes classiques ou caractéristiques du diabète, v.g. polyurie, polydipsie, polyphagie.

A propos des diabétides génitales produites par le contact de l'urine sucrée, M. Fournier fait observer que les ouvriers employés dans les fabriques de sucre souffrent souvent d'éruption à la peau: erythème, prurigo, eczéma, etc.

Je vous ai dit que notre malade prenait sujet de chagrin pour peu de chose. En effet, l'état mental des diabétiques présente en général un caractère de sensibilité exagérée. Il suffit de la moindre contrariété, du moindre chagrin pour les mettre tout à fait hors de leurs gonds. Cette excessive impressionnabilité du système nerveux chez ces malades fait même que l'on accuse trop souvent les chagrins d'être la véritable cause de l'affection. Messieurs, n'oubliez pas, je vous en prie, que les émotions pénibles, épreuves, ennuis, chagrins, etc, sont trop souvent accusés d'être la cause productrice des maladies. S'il fallait qu'il en fût ainsi, tout le genre humain serait malade et la vie deviendrait impossible.

L'haleine des diabétiques est d'une odeur sucrée, fade et désagréable. La bouche et la peau sont la plupart du temps d'une sécheresse qui incommodent fort le patient.

Notons en passant que l'amaigrissement est un symptôme tardif. Généralement il est considérable, et d'autant plus marqué que le sujet était plus obèse antérieurement. Un grand nombre de malades accusent des douleurs cutanées (hyperesthésie) et musculaires, surtout dans les jambes.

Plusieurs réactifs sont en usage pour reconnaître la présence du sucre dans l'urine; je vous en recommanderai deux plus spécialement: